



LES EXPLORATRICES

Maëlle Brès **HETS** Travail social
Daniela Ramirez **HEDS** Technicienne en radiologie
Lucie Marzullo **HEDS** Sage-femme
Cécile Durig **HEG** Économie d'entreprise
Luna Florey **HEPIA** Architecture du paysage

SOMMAIRE

1.	Introduction générale	1
2.	Problématique	2-4
2.1.	Explication	2-3
2.2.	Problématique définie	4
2.3.	Hypothèse de réponse	4
2.4.	Valeurs défendues	4
2.5.	Objectifs	4
3.	Diagnostic	5-6
3.1.	Histoire	5
3.2.	Tissu urbain	5
3.3.	Observations	6
3.4.	Explications	6
3.5.	Acteurs.trices.x	6
4.	Propositions	7-14
4.1.	Notre offre	7-8
4.2.	Bénéficiaires de l'offre	9
4.3.	Localisation/nos parcours	9-12
4.4.	Infrastructure/aménagement proposé	13
4.5.	Etapes de réalisation	13
4.6.	Perspectives et vision de l'avenir	14
5.	Organisation et finances	15
5.1.	Location d'une salle à la maison de quartier de la Jonction	15
5.2.	Achat de matériel	15
5.3.	Rémunération d'artiste pour l'aide à la création (marketing et nudge)	15
5.4.	Moyen de financement	15
5.5.	Partenaires et collaboration	15
5.6.	Bénéfices	15
5.7.	Budget	15
6.	Auto-évaluation	16
7.	Demies-pages individuelles	17
7.1.	Luna	17
7.2.	Lucie	17
7.3.	Maëlle	17
7.4.	Cécile	17
7.5.	Daniela	18
8.	Bibliographie	18
		19

1. Introduction générale

Ces dernières années ont été marquées par des mouvements féministes. Plusieurs d'entre eux sont nés dans diverses parties du monde. Dans les premières vagues, on relève le hashtag metoo (#metoo), mouvement présent dès 2006 qui connaît un engouement dès 2017, dénonçant les abus sexuels à travers les médias sociaux [1]. Le monde francophone est marqué par un mouvement similaire : le hashtag balance ton porc (#balancetonporc) qui naît lui aussi en 2017. Ce mouvement dénonce aussi les agressions sexuelles mais plus spécifiquement dans le milieu professionnel. Plus proche de chez nous, la Suisse, vit une grève féministe le 14 juin 2019. Celle-ci porte plusieurs revendications féministes, développées dans son appel : « Nous en avons assez ! Nous ne sommes ni respectées, ni rémunérées selon les normes fixées par la loi. Dans la rue et au travail, le sexisme atteint nos vies, nos corps. Suissesses*, immigrées, réfugiées, quelle que soient la couleur de notre peau, notre orientation sexuelle, notre statut social et notre âge, nous sommes exposées à des violences, discriminées d'une manière ou d'une autre. L'actualité montre que les autorités politiques traînent les pieds et cautionnent les injustices, au lieu de sanctionner ceux et celles qui ne respectent pas les droits des femmes*. Les priorités des femmes* n'étant jamais les priorités politiques, nous avons décidé de passer à l'offensive »[2].

C'est dans ce contexte que s'inscrit notre projet. « Créagir » nous offre un espace de réflexion sur la ville et son devenir. Nous avons donc choisi de nous questionner sur les liens entre l'espace public et le genre.

2. Problématique

2.1. Explication

a. Enjeux et dynamique spécifique du genre dans l'espace public

Le genre d'une personne a un impact sur son comportement dans l'espace public. Ceci n'est pas une hypothèse mais un constat. En effet, celui-ci est appuyé par Yves Raibaud, géographe, qui publie en 2015 : « La ville, faites par les hommes pour les hommes » [3]. Dans cet ouvrage il met en lumière les interactions existantes entre l'espace public et le genre. Il a aussi participé à d'autres études portant sur cette problématique.

L'une de ses études porte sur la cour de récréation. Pour celle-ci, il s'appuie sur des études d'Edith Maruéjols, géographe du genre, qui avait déjà analysé les interactions sociales dans cet espace. Celui-ci peut être défini comme le premier lieu de socialisation. On peut remarquer que le terrain de foot est quasi toujours central. Ce même terrain de foot est utilisé principalement par les garçons. Les filles, ainsi que les garçons « en marge » occupent donc l'espace périphérique et jouent en consommant peu d'espace. Il résulte de cette utilisation genrée de l'espace, un apprentissage genré de la spatialité ainsi qu'une ségrégation fille/garçon, enfant virile / pas virile, enfant valide / non valide [4].

Ensuite, dans une enquête menée dans le cadre de l'Agenda 21 de la ville de Genève, il est mis en évidence que 70% des dépenses publiques profitent aux garçons. Cette répartition inégale du budget s'explique par le type d'infrastructure financé. En effet, les investissements pour « la jeunesse » servent souvent à construire des espaces permettant de se dépenser (skate park, urban training en plein air). Ces lieux valorisent le spectacle des garçons selon les codes virils et ne profitent pas aux filles qui de-facto leur genre non-viril, n'ont pas accès à ces lieux. De plus on observe, à Genève un décrochage massif vers 11-12 ans des filles des activités extra-scolaires. Elles ne bénéficient donc pas non plus du budget accordé aux infrastructures publiques, comme les maisons de quartier. Dans cette même enquête, les noms de rues sont décomptés. Il est alors mis en lumière que seul 7% de ceux-ci sont des noms de femmes. La sélection se fait selon les critères de la commission de nomenclatures qui exige que la personne soit décédée depuis plus de 10 ans et qu'elle ait contribué à l'histoire de la ville ou du pays. Ce manque s'explique « par un ensemble de phénomènes sociaux et culturels [qui] ont fait des femmes* les oubliées, entre autres, de l'histoire collective et des rues genevoises. » [5]. On peut largement imaginer l'impact sur les dynamiques de genre et de l'espace public, si celui-ci est nommé quasi-exclusivement par des noms d'hommes.

Enfin, on remarque que lors des réunions concernant la ville, 70% des intervenants ainsi que 80% des animateurs sont des hommes. De plus, 90% de la parole est détenue par ceux-ci. C'est pourquoi l'espace public n'est pas forcément adapté ou pensé pour les femmes*. Certains concepts ne sont pas observés d'un point de vue féministe.

En conclusion, les paramètres agissant sur le genre et l'espace public créant des inégalités sont donc multiples. Différents axes peuvent être dégagés. Les plans d'action peuvent concerner la sensibilisation citoyenne à ces questions, comme une intervention directe sur l'urbanisme (par exemple plus d'éclairage, des murs de couleurs, des terrains multi-sport, le projet 100elles*[6]), ou encore la formation de certains corps de métiers (travailleur.e.s.x sociaux.ales.x, police) sur la notion de genre et d'espace public.

[3] Raibaud Yves. (2015). La ville faite par et pour les hommes. France : Belin

[4] Raibaud Yves, HR, LD. (2019). Urbanisme : la ville faite par et pour les hommes. Communication présentée à la salle du Conseil communal de Vevey, Vevey

[5] et [6] <https://www.ville-geneve.ch/actualites/detail/article/1551869573-projet-100elles-investit-rues-geneve/>

b. Impact des dynamiques de genre à la jonction

Comment ces mécanismes de genre dans l'espace public impactent-ils la jonction ?

Nous avons effectué un micro-trottoir, sur la place du vélodrome à la jonction. Nous avons interviewé des femmes (10) de 25 à 50 ans, sur leur ressenti concernant leur épanouissement dans ce quartier. Nous avons pu constater que la majorité du groupe (7) effectuait des trajets définis comme utilitaires (logement, lieu de travail, supermarché) et ne s'arrêtait pas en chemin. Les raisons évoquées sont les suivantes :

- La présence de personnes en état d'ébriété (5)
- Un manque d'éclairage la nuit (5)
- Le manque de cohésion sociale dans quartier (4)

La diversité de ces réponses ne nous a pas permis d'isoler un besoin ciblé. Cependant un facteur commun aux trois éléments soulignés, qui revenait souvent dans la bouche de nos interviewées, était la peur. Nous avons donc décidé de nous concentrer sur celle-ci en tant que ressenti. Nous nous sommes appuyées sur le fait que l'aménagement des espaces publics est souvent traduit par un sentiment d'insécurité alors que la ville devrait être un lieu de rassemblement, de relations sociales et de débats. Bien que « la rue est le cordon ombilical qui relie l'individu à la société » selon Victor Hugo, les femmes doivent souvent faire « face aux incivilités permanentes dont elles sont victimes en milieu urbain : sexisme, misogynie, harcèlement et agressions sexuelles. » [7] De ce fait, elles s'astreignent à éviter certaines places, à esquiver certains horaires et à élaborer des trajectoires dites plus sécurisées ainsi que des plans d'actions. Un lien entre l'aménagement et la sécurité est ressorti au XVIIIème siècle lorsque la notion de ville s'est axée sur les concepts d'hygiène, de bien-être et de sécurité urbaine. « La prise de conscience de cette relation a été formalisée par la théorie du « defensible space » (espace défendable) développée dès 1972 par Oscar Newman. La volonté de réduire la délinquance et le sentiment d'insécurité par l'urbanisme s'est d'abord manifesté dans le monde anglo-américain par le biais de la « prévention situationnelle » (prévention du crime par l'aménagement du milieu). » Cette prévention désigne notamment de modifier les mesures déjà mises en place afin de minimiser voire de supprimer les occasions de commettre des actes contraires aux normes telles que les incivilités tout en transformant les conditions dans lesquelles ces délits pourraient être commis.

Nous avons écarté la possibilité d'agir sur l'espace public lui-même dans un premier temps, car cette approche ne nous semblait pas assez plurifactorielle. Un certain aménagement aurait pu contribuer à ce que certaines femmes* se sentent plus à l'aise dans l'espace public, mais pas toutes. De plus, l'aménagement dit sécuritaire de la ville est une approche ambiguë. Il n'existe pas d'étude qui permette de déterminer si certains lieux en particuliers seraient objectivement plus dangereux. De plus, en choisissant d'essayer de "sécuriser" un quartier par son urbanisme, nous avons peur d'entamer des réflexions sécuritaires qui nourrissent des discours xénophobes et classistes.

Enfin, considérant que cette peur découle d'un sentiment d'insécurité, que celui-ci découle d'une construction sociale, il nous semblait alors plus judicieux de nous pencher sur celle-ci, dans un premier temps, afin d'optimiser notre impact.

En conclusion, nous pensons avoir plus d'efficacité dans notre démarche en agissant sur la perception de l'espace public plutôt que sur lui-même. Nous pensons aussi que si la perception de l'espace public change, celui-ci, dans un deuxième temps sera alors modifié.

c. La peur dû au sentiment d'insécurité, pourquoi ce ressenti ? Comment l'aborder ?

Le sentiment d'insécurité chez les femmes est dû à une présumée caractéristique « naturelle » de celle-ci : la vulnérabilité. En effet selon plusieurs études : ce sentiment d'insécurité n'est pas lié à un facteur spatial, comme la présence ou non de lumières. L'une de ces études, menée par Hille Koskela (1999), montre qu'à Helsinki, où les nuits d'été sont claires et les journées d'hiver sont sombres et courtes, les finlandaise ne font pas de différence en termes de danger. La peur instruite aux femmes n'est pas liée à des facteurs tangibles, mais à des facteurs idéologiques.

Afin d'agir sur ce sentiment, nous devons mettre en place des stratégies, afin que les femmes* puissent « se donner de la puissance » [8], prendre confiance en elles. Ce processus de remise en confiance doit être mis en lien avec le concept de cohésion sociale. Ce concept s'appuie sur quatre paramètres : les relations sociales, les relations de travail, l'unité perçue et les émotions. En agissant sur la solidarité entre les habitant.e.x.s du quartier nous pensons pouvoir améliorer la confiance des femmes* dans l'espace public en leurs permettant de compter sur les autres personnes présentes dans l'espace.

2.2. Problématique définie

Dans quelle mesure serait-il possible d'agir sur le sentiment d'insécurité des femmes en utilisant le renforcement de la cohésion sociale comme outil permettant de réduire l'écart entre les genres au sein d'un quartier ?

2.3. Hypothèse de réponse

Notre première hypothèse fut celle d'agir directement sur l'urbanisme. Mais comme dit plus haut, nous avons préféré nous concentrer sur le ressenti des femmes* dans l'espace public afin de maximiser notre impact.

Le sentiment d'insécurité chez les femmes est en lien, comme dit précédemment, avec l'espace public. Il nous semble donc naturel que notre projet se réalise dans un espace extérieur. De ce fait, cela permettra à chacun.e.x.s de se construire une connaissance des lieux emblématique du quartier. Cette connaissance différerait d'une connaissance acquise par des trajets utilitaires, car elle serait acquise par l'implication des 5 sens. Travailler avec nos sens permettrait de mieux cibler les ressentis de chacun.e.x.s. Ainsi, ces ressentis pourront être mieux définis par le groupe et déconstruits à travers la discussion. Enfin, notre démarche se déroulera en mixité de genre. Ce point nous semble essentiel, car c'est celui-ci qui pourra nous permettre d'agir sur la cohésion sociale. En effet, cette activité commune permettra à chacun.e.x.s de décaler son point de vue, d'adopter celui d'un.e.x autre. Ce décalage permettra de renforcer le sentiment d'unité du groupe et, par ruissellement, la cohésion sociale de celui-ci.

2.4. Valeurs défendues

Notre projet a pour objectif d'impacter la durabilité sociale de son lieu de réalisation. Celui-ci s'appuie sur des valeurs féministes. Nous voulons assurer un climat bienveillant et non oppressif.

Cependant, il nous tient à cœur de travailler dans le respect de l'environnement : nous possédons toutes des valeurs écoresponsables fortes. C'est pourquoi l'entièreté du matériel utilisé dans le but de rendre visible notre projet sera biodégradable.

2.5. Objectifs

L'objectif premier de notre projet est, comme explicité plus haut, la sensibilisation concernant la place du genre dans l'espace public auprès des habitant.e.x.s de la Jonction et de ses usagers.ères.x réguliers.ères.x.

Dans un moyen terme, nous souhaiterions que la mise en place des dispositifs visuels développés lors de notre projet (points 4) s'inscrive dans un temps qui dure. C'est ainsi qu'ils auront un impact questionnant le.la.x spectateur.trice.x.

Enfin, nous souhaiterions que cette démarche puisse devenir protocolaire et utilisable par d'autres acteurs.trices.x au niveau cantonale.

*Suisseuses ou femmes comprend toutes personnes qui se reconnaît dans cette catégorie à l'exception des hommes cis-genre. Une personne cis-genre est définie comme étant une personne dont le sexe biologique correspond au genre social.

3. Diagnostic

3.1. Histoire

Jusqu'au XIX siècle la Jonction est dévolue à la culture maraîchère ainsi qu'à l'exercice militaire. Ce quartier basé sur une ancienne zone marécageuse deviendra par la suite une extension de la ville. Peu à peu des constructions ainsi que quelques activités industrielles habilleront le quartier. Dans les années 50, la circulation routière évolue dans l'enceinte du quartier et celui-ci subit une densification urbaine. Puis en 1970, de multiples rénovations auront lieu en même temps que l'arrivée de la maison de quartier. Regorgeant de lieux culturels mythiques de Genève, ce quartier accueille aujourd'hui une diversité de population très riche.

3.2. Tissu urbain

L'ensemble du territoire est très dense en termes de population, logements, emplois ainsi que de commerces de proximité et souffre d'un manque d'espaces verts. Le secteur de Plainpalais connaît une densité de population encore plus marquée – la plus élevée de Genève – et concentre plus de commerces, alors que celui de la Jonction comprend plus de bureaux, de lieux de détente et de loisirs. Des lieux de détente/loisirs souvent plus utilisés lors de la belle saison. C'est un quartier qui évolue au fil des saisons, quand le froid et les nuages sont là, le quartier est calme et les rues sont parfois désertes. Au contraire, lors de la belle saison, le quartier reprend vie et explose de part certains de ses lieux tel que le bord du Rhône et ses multiples terrasses de bistrot. La « plage de la jonction » ou « La Pointe » est fortement fréquentée non seulement par ses habitants.es.x mais ceux.celles.x de la ville entière s'y rendent aussi. Ce dernier concentre aussi plusieurs bâtiments universitaires. Compte tenu de cette concentration de population et de l'importante fréquentation, de jour comme de nuit, ce territoire est très animé. Ce dynamisme et cette fréquentation génèrent des nuisances dans certaines rues avec d'importants regroupements nocturnes festifs, du bruit mais parfois aussi de l'insalubrité et des activités de deal. Cela soulève plusieurs problématiques concernant le genre. L'ambiance festive véhicule aussi des comportements sexistes. L'espace peut alors être vécu de comme non sécuritaire pour certaines femmes*, et peut aussi être le théâtre de violences sexistes réelles comme le harcèlement ou le viol. Il n'existe pas d'études rapportant un taux de violence plus élevé à la Jonction qu'ailleurs. Cependant ces constatations restent réelles et peuvent nous amener à nous questionner sur le fondement de cette violence. Serait-elle dû à l'urbanisme (ruelles mal éclairées) ou aux comportements des usagers.ères.x du lieu ?



3.3. Observations

Dans le secteur de la Jonction il existe un sentiment de gentrification touchant tout particulièrement les sous-secteurs Du Bois-Melly, des Savoises et de la Jonction. Il résulte d'une transformation du tissu social du quartier de ce secteur, historiquement industriel et ouvrier. Cette évolution va dans le sens d'une plus grande hétérogénéité sociale et culturelle. Elle questionne le lien qu'entretiennent les différents groupes de population et l'identité de quartier. Elle relève aussi une autre thématique qui, pour nous est très importante, celle du genre dans l'espace public et, plus précisément, en extérieur. Nous avons pu identifier des lieux qui sont fréquentés plus par un genre que l'autre et nos micros-trottoirs nous ont aussi démontré que cette thématique est présente chez les habitants.es.x du quartier même. C'est un territoire très dense mais le développement urbain est en grande partie limité. Il reste tout de même des projets à concrétiser comme le futur parc de la Pointe. C'est un quartier qui est très hétérogène et qui se prête totalement à projet en lien avec le social pour son évolution durable.

3.4. Explications

Ce quartier regorge d'activités, d'associations et d'habitants.es.x engagés.ées.x mais le manque d'investissement de l'espace public extérieur se ressent. Après quelques arpentages du quartier, nous nous rendons rapidement compte que l'extérieur est peu pratiqué hors événements récurrents. Le lien entre les différents usagers de la Jonction est faible, renforcer la cohésion entre les gens en utilisant comme base l'espace public est pour nous une solution d'amélioration du quartier. La problématique du genre ressort aussi à ce moment où nous savons de part de nos recherches qu'il est des fois difficile de se sentir en sécurité dans un espace extérieur suivant son genre et le genre dominant de l'espace en question. Nous avons par exemple remarqué dans les préaux des écoles « Cité-Jonction », « Mail » et « Plantaporrêts » en dehors des horaires scolaires, les jeunes hommes monopolisent les lieux et laissent peu de place aux autres. Comme dit plus haut, la Jonction est aussi un espace nocturne très fréquenté. C'est ce dernier point qui nous a tout particulièrement intéressées. En effet comme développé plus haut, la nuit et la fête engendrent des violences sexistes. C'est sur ce premier constat que nous avons décidé d'agir.

3.5. Acteurs.trices.x

Lors de notre diagnostic de quartier, nous avons distingué différents groupes de personnes qui pourraient, potentiellement, être sensibles à la problématique observée et qui s'intéresserait à son amélioration. En premier lieu, nous nous sommes intéressées aux opinions des habitantes du quartier de la Jonction. Leurs ressentis concernant l'ambiance de ce lieu nous semblait essentiel puisqu'elles le fréquentent au quotidien. Puis, nous avons pris contact avec le collectif des Intégrales, qui étudie, lui aussi, le genre et l'espace public. Si besoin, nous espérons être soutenues dans nos démarches par le plan d'action Agenda 21 Genève, qui pourrait nous être grandement utile dans le financement de notre projet, dans le cadre de leur intervention pour favoriser l'égalité et la diversité au sein du canton.



4. Proposition

4.1. Notre offre

Pour amener à une réflexion et à un futur changement au sein du quartier de la Jonction, nous voulons réaliser y organiser trois parcours de marches sensibles. Celles-ci seront basées sur les ressentis des participants.es.x sans distinction de genre car elles seront mixtes. Elles se composeront d'environ 10-à 15 personnes.

Les marches sensibles, ou marches exploratoires, sont des dispositifs efficaces et accessibles. C'est à Toronto que la première marche exploratoire, ou audit de sécurité, fut menée en 1999. Rapidement, ces marches ont été soutenues par les autorités publiques. La cible principale de ces marches sont les femmes d'un quartier « en les rendant actrices de leur propre sécurité et en les aidant à se réapproprier l'espace public » [9]. Le but de ces marches est d'examiner un tronçon, un site ou une place de quartier en petit groupe de femmes qui le côtoient quotidiennement, puis de décomposer chaque partie de cette marche afin de ressortir tous les avantages et les failles de l'espace urbain. Réalisés sur le terrain par des femmes concernées, ces audits peuvent se transformer en « expertises qui en dialogue avec les services de la ville, permettront de travailler à l'organisation urbaine et sociale du quartier », souligne l'association Genre et Ville. » [10]

Dans l'idéal le groupe devrait être composé de plusieurs générations, car celles-ci ne rencontrent pas les mêmes faiblesses au même moment et endroit. Généralement ces analyses se font à travers une grille de lecture avec différents critères d'aménagement et de fréquentation. Suite à l'évaluation territoriale, « une réflexion collective et une présentation publique doivent être élaborées pour prendre conscience de la construction sociale des usages des espaces publiques ». [11] Un suivi régulier de cette approche doit être effectué, car celui-ci s'inscrit dans la durée.

Nous voulons réaliser ses marches afin de permettre aux participants d'utiliser leurs 5 sens lors des parcours, cette utilisation va nous amener aux différents points de vue et ressenties de chaque participante.x. Nos marches seront différentes de celles réalisées auparavant car nous utiliserons des nudges comme outil leur permettant de s'inscrire dans le temps. Cela nous tient à cœur : nous voulant créer un réel impact à la suite de nos marches et selon nous, le meilleur moyen d'arriver à nos fins est d'en garder un impact visuel fort. C'est pourquoi, en conclusion des parcours, les participants.es.x se regrouperont à la maison de quartier de la Jonction pour décider ensemble d'un type de nudge pour finaliser cette marche.



Nudges de l'Université de Genève - Campagne contre le harcèlement

[9] <http://www.ville.gouv.fr/IMG/pdf/sgciv-guidemarcheexploratoire.pdf>

[10] Livre de Yves raibaud, page 59.

[11] <http://www.ville.gouv.fr/IMG/pdf/sgciv-guidemarcheexploratoire.pdf>

La théorie du nudge a été développée par le prix Nobel d'économie 2017 Richard Thaler. C'est un concept de la théorie politique et d'économie et des sciences du comportement qui incite les gens « à changer leurs comportements ou à faire certains choix sans être sous contrainte ni obligations et qui n'implique aucune sanction. » [12] Il est défini ainsi par Richard Thaler et de Cass Sunstein: « le nudge, le terme que nous utiliserons, est un aspect de l'architecture du choix qui modifie le comportement des gens d'une manière prévisible sans leur interdire aucune option ou modifier de manière significative leurs motivations économiques. Pour ressembler à un simple « coup de pouce », l'intervention doit être simple et facile à esquiver. Les « coups de pouce » ne sont pas des règles à appliquer. Mettre l'évidence directement sous les yeux est considéré comme un coup de pouce. Interdire uniquement ce qu'il ne faut pas faire ou choisir ne fonctionne pas » [13].

Nous ne voulons pas prédéfinir un nudge qui va être utilisé pendant les marches. Nous préférons stimuler les participants afin qu'ils en créent un, réfléchi selon leur ressenti global lors du parcours. Nous souhaitons que les gens partagent entre eux et collaborent ensemble dans le but de créer une cohésion sociale de groupe forte.

Pour le confectionner, la marche se terminera dans la Maison de Quartier de la Jonction où du matériel de bricolage sera mis à disposition. Nous ferons tout notre possible pour que le maximum du matériel choisi soit respectueux de l'environnement. Nous voulons minimiser la dégradation écologique, c'est une envie primordiale pour le groupe.

Un temps sera délimité pour éviter que l'exécution ne s'éternise. Les cinq premières minutes seront consacrées à un tour de table pour évoquer les sentiments et émotions de chacun. L'étape suivante sera la mise en commun des idées la création du nudge ainsi que le choix de son emplacement. Il faudra compter environ 15 minutes pour cette étape. Enfin, la dernière étape sera sa confection, qui durera entre 20 et 25 minutes.

Afin de guider les participants dans leur création, nous exposerons un exemple de nudge confectionné par nos soins après le premier parcours que nous avons testé. Ils/elles seront libres de s'en inspirer ou pas, le but étant avant tout de les accompagner au mieux dans leurs démarches créatives.

Dès que la marche sera terminée et que le nudge sera confectionné, celui-ci sera exposé selon la demande des participants. Comme les marches auront une fréquence mensuelle, nous ne souhaitons pas mettre en avant deux nudge en même temps. Leurs expositions ne seront que temporaires, la loi sur les travaux publics interdisant toute démarche telle que celle-ci durant plus de trois mois sans autorisations.

[12] https://fr.wikipedia.org/wiki/Th%C3%A9orie_du_Nudge

[13] Nudge, la méthode douce pour inspirer la bonne décision

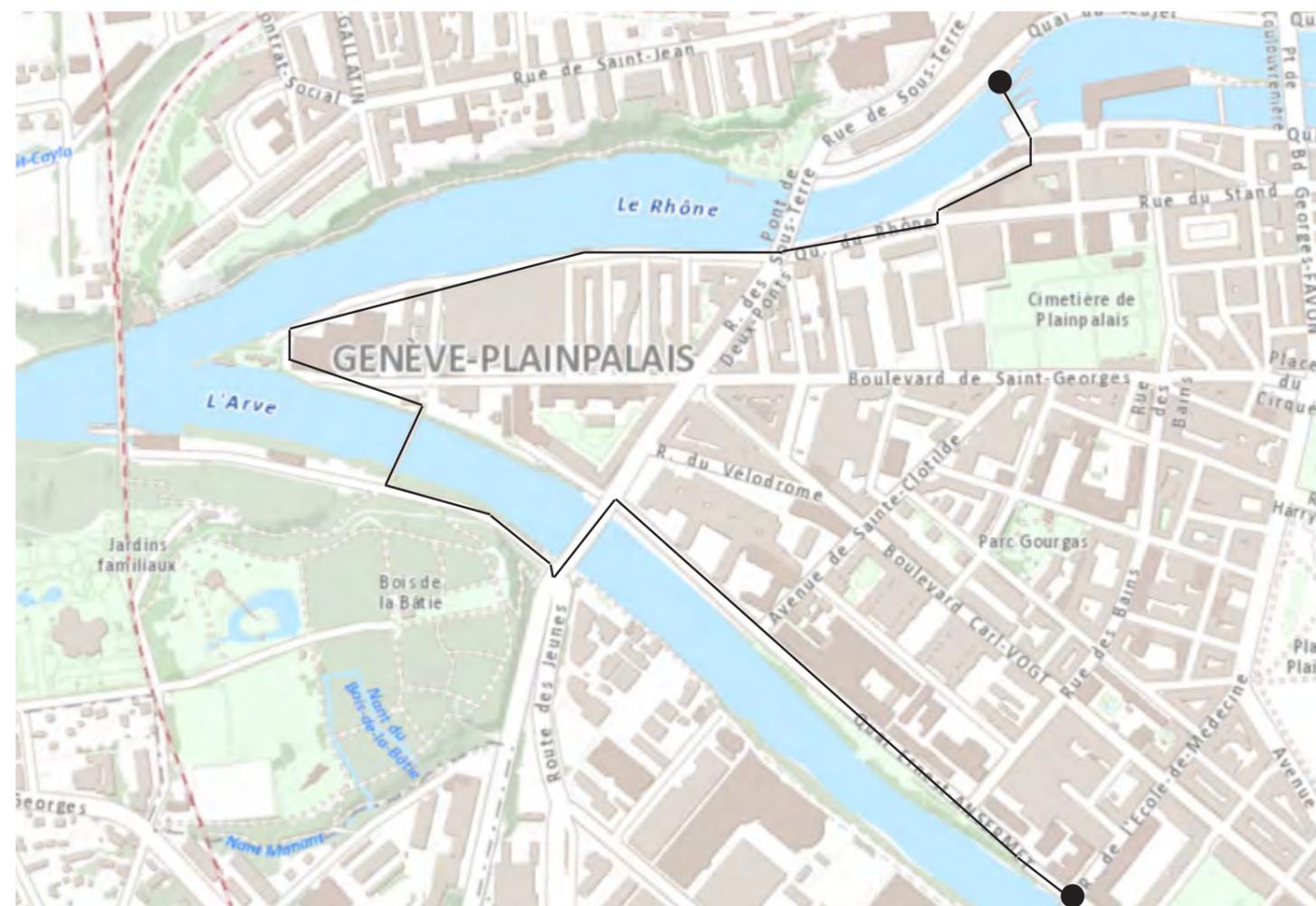
4.2. Bénéficiaires de l'offre

Les habitants.es.x de la Jonction ainsi que les personnes de passage dans le quartier de tout genre et toute génération confondu sont invités.ées.x à participer à notre projet. Notre objectif étant de rassembler les ressentis de chacun.une.x, nous estimons qu'il est essentiel d'avoir un maximum de diversité au sein du groupe participant. Ces marches pourront être le début d'un changement de réflexion, elles pourront amener à un changement de comportement et augmenter l'empathie de chaque usager.ères.x du quartier.

4.3. Localisation/nos parcours

Notre projet se déroulera dans le quartier de la Jonction, que nous avons choisi pour ses atmosphères très différentes (nature, lieux culturels, lieux nocturnes...). Cela nous permettra une grande diversité d'itinéraires et, ainsi, de ressentis. Nous voulons proposer un panel d'ambiances différentes se dirigeant vers des endroits très populaires comme la rue de l'école de médecine aux ambiances moins « passagères » tel que les alentours du bois de la Bâtie.

Parcours n°1 – Nocturne – Rives entre Rhône et Arve

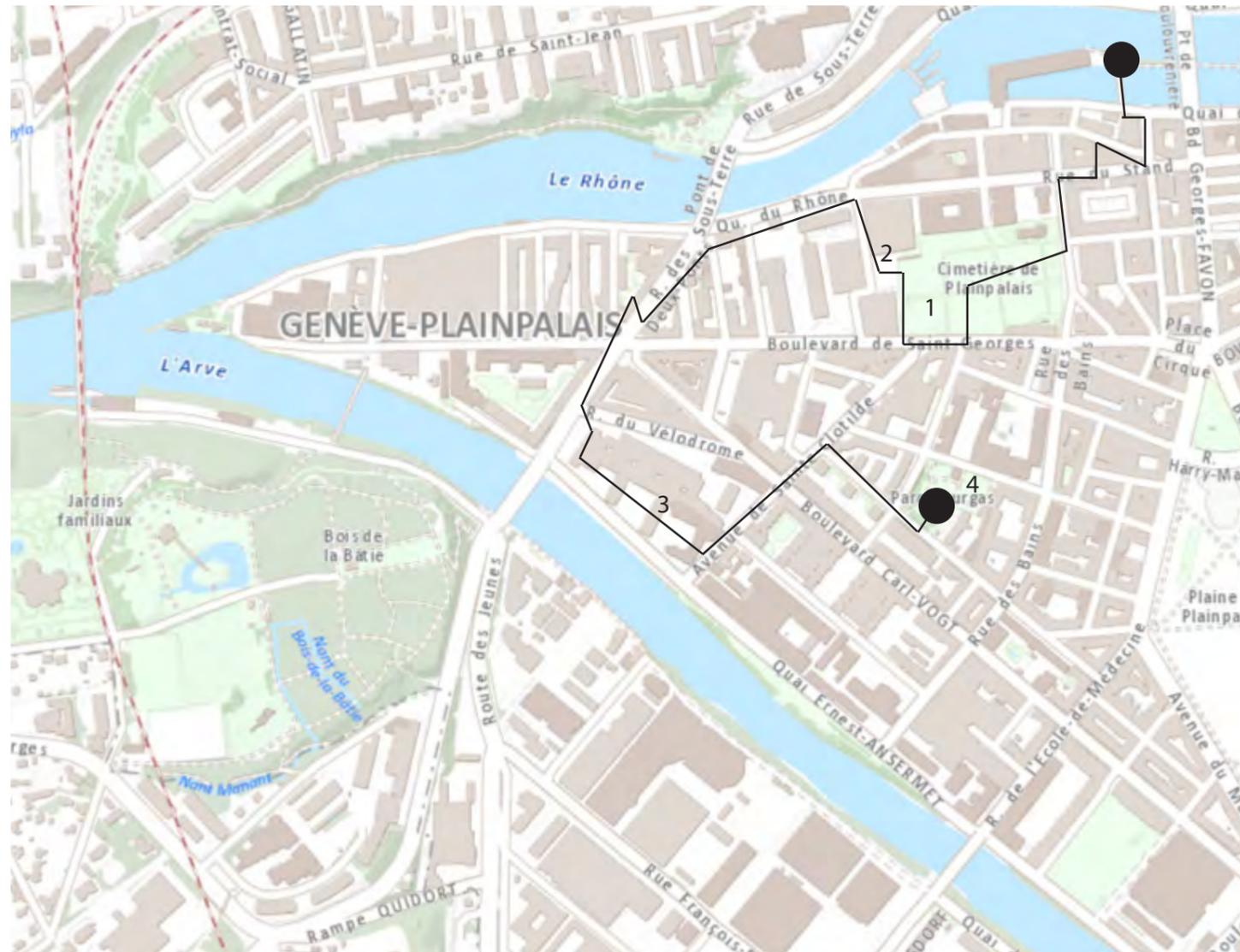


Barrage du Seujet – Palladium – Pont sous terre – Sentier des Saules – Pointe de la Jonction – Passerelle du Bois-de-la-Bâtie – Routes des péniches – Pont de Saint-Georges – Quai Ernest-Ansermet – Pont Hans-Wilsdorf

Parcours n°2 – Entre le jour et la nuit (tombée de la nuit env.16h30 en hiver) – Espaces « verts »

La Barje – Cimetière des Rois – Ecoquartier de la Jonction - Cour d'immeuble de la rue des Falaises - Cour d'immeuble du vélodrome - Parc Gourgas

1



3



2



4



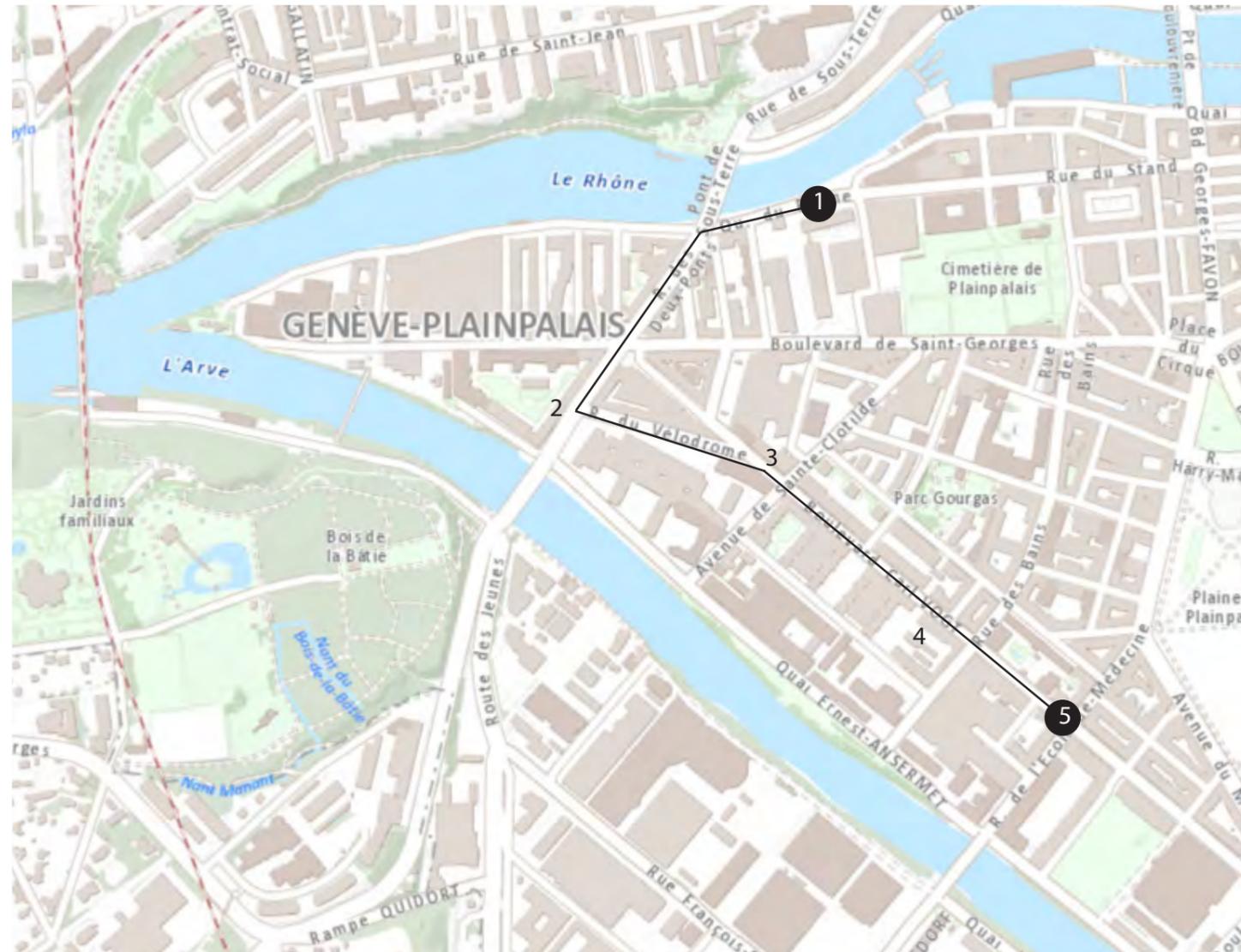
Parcours n°3 – à la tombée de la nuit – « Arrêts de bus »

Arrêts de bus : Palladium - Jonction - St. Clotilde - Musée d'ethnographie - Ecole de Médecine

1



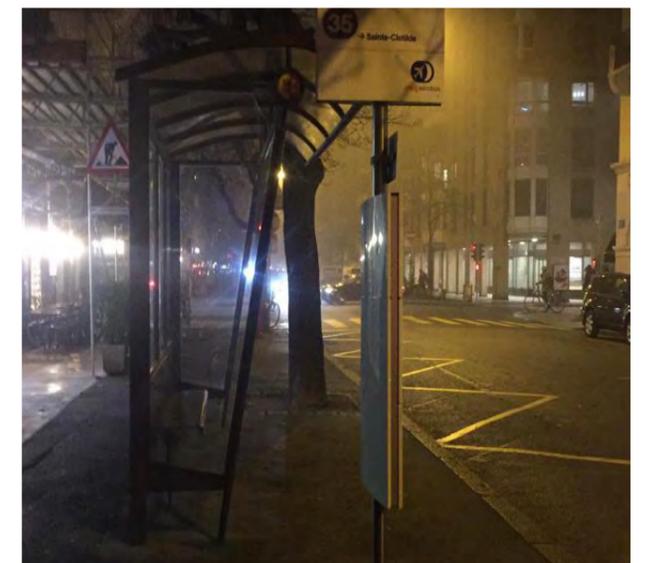
2



3



4



5

Parcours n°3 – à la tombée de la nuit – « Arrêts de bus »

Arrêts de bus : Palladium - Jonction - St. Clotilde - Musée d'ethnographie - Ecole de Médecine

Nous nous sommes mises d'accord sur l'intérêt du troisième parcours suite aux micro-trottoirs effectués plus tôt dans ce module. Lors de ces derniers, l'insécurité aux arrêts de bus était un thème qui ressortait chez la majorité des femmes. C'est pourquoi nous avons choisi de le créer.

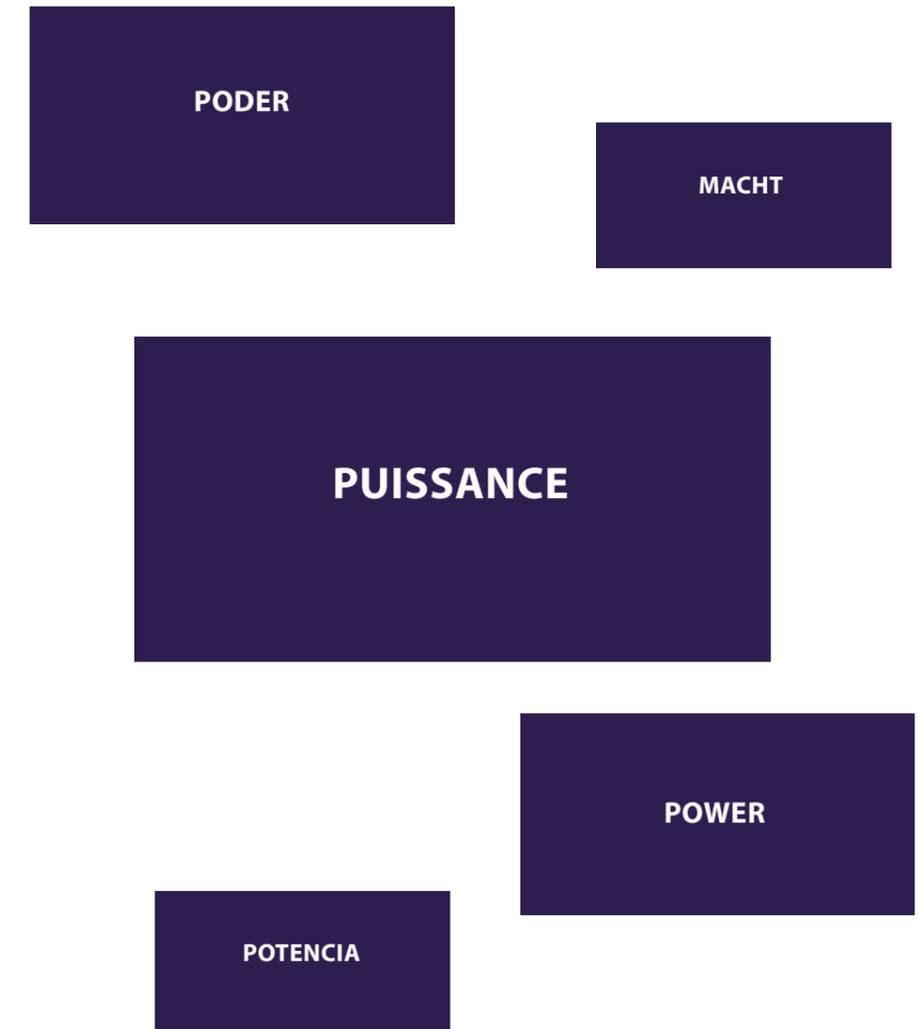
Nous avons testé ce dernier parcours avec des proches afin de vérifier l'intérêt d'une marche sensible et de mieux comprendre son organisation. Nous étions un groupe de dix composé de six femmes et de quatre hommes, tous et toutes âgés.ées de quinze à trente-cinq ans. L'ordre du parcours est resté tel quel. Nous l'avons finalisé dans un café afin de, tout d'abord, mettre en commun nos impressions et nos ressentis mais surtout, pour choisir ensemble un exemple de nudge ainsi que l'arrêt de TPG sur lequel il sera exposé.

Nous avons décidé de créer un nudge sous forme d'une phrase "positive" appelant la co-veillance, que nous traduirons en plusieurs langues et apposerons sur des stickers phosphorescents à l'arrêt « Palladium ». L'arrêt ainsi que le nudge choisi furent unanimes. Tous.es les participants.es ressentaient le besoin d'apporter une forme de positivisme à cet arrêt qu'ils.elles considéraient comme sombre, n'appelant pas à l'aisance mais aussi, comme très populaire et utilisé, ce qui est essentiel à la visibilité du nudge. Il a été décidé de créer ce dernier sous forme de phrase car la majorité des "explorateurs.trices" accrochaient beaucoup à quelque chose de visuel très simple : les autres formes de créations artistiques ne leur parlaient pas forcément. Nous leur avons alors proposé de créer les stickers en phosphorescents pour rappeler le positivisme grâce au thème de la lumière et de les traduire dans plusieurs langues (les plus parlées sur le canton de Genève) afin de rappeler la cohésion sociale et l'inclusivité. Quand au choix de la phrase de ce nudge, le mot "puissance" est rassurant, encourageant et efficace. Nous avons une liste de propositions de mots/phrases comme:

- Mon corps, mon esprit, ma puissance
- Puissance
- Quand tu ne peux pas trouver le soleil, sois le soleil
- Rayonne

Nous sommes très satisfaites du déroulement de cette marche, des discussions et des idées qui en sont ressorties. Ce moment nous a permis de nous prouver que nous sommes capables d'organiser un tel projet avec un groupe restreint, un groupe de connaissance. Nous espérons, à l'avenir et avec une marge de temps de préparation plus large, pouvoir créer une marche avec des participants.es.x que nous ne connaissons pas forcément et si une telle occasion se présente, nous nous hâtons de savoir ce qu'il en ressortira !

Exemple de stickers



Nous avons débuté nos recherches en nous rendant à une conférence d'Yves Raibaud sur le genre et l'espace public. Par la suite, nous avons effectué des micro-trottoirs auprès des habitantes de la Jonction dans l'objectif de récolter de précieuses données. Ces micro interviews nous ont permis de focaliser notre attention sur notre actuelle problématique.

Nous avons participé à des marches exploratoires dans la ville de Nyon afin de visualiser leur fonctionnement ainsi que leur réel sens.

Nous avons aussi organisé une rencontre avec les Intégrales. Ce rendez-vous est celui qui nous a réellement permis de définir notre projet final.

Une fois notre projet plus ou moins apposé, nous l'avons construit et détaillé en effectuant plusieurs diagnostics dans le quartier de la Jonction et en nous rassemblant à la Haute Ecole de Gestion pour de régulières mises en commun.

Nous sommes en contact via les réseaux sociaux et prenant des nouvelles les uns des autres au moins deux à trois fois par semaine afin de suivre l'avancement de notre projet

4.6. Perspectives et vision d'avenir

Nous voulons que notre projet soit bien accueilli dans le quartier de la Jonction et espérons une propagation de l'initiative au niveau cantonal.

Nous souhaiterions collaborer avec le collectif des Intégrales et, si besoin est, l'Agenda 21 afin de développer notre projet de façon à pouvoir atteindre un maximum de participants.es.x. Par la suite, comme mentionné ci-dessus, nous voulons réaliser la même expérience dans les autres quartiers de Genève dans les années avenir.

Notre entente et organisation de groupe nous laissent confiantes concernant l'avenir de notre projet. Cependant, nous devons maintenant réfléchir à une possible collaboration avec le collectif des intégrales (cf. chapitre concernant les acteurs.trices.x).

5. Organisation et finances

Ci-dessous, nous vous exposons tout d'abord les détails de nos nécessaires puis, un tableau budgétaire de nos dépenses.

5.1. Location d'une salle à la maison de quartier de la jonction

Nous souhaitons louer un local mis à disposition par la Maison de Quartier de la Jonction. Il est indispensable pour nous de bénéficier d'un local afin d'avoir un point de rencontre avec les participants.es.x. Cette salle permettra d'avoir un lieu de départ et d'arrivée à nos marches, mais surtout, nous l'utiliserons pour choisir et confectionner les nudges que nous exposerons par la suite.

5.2. Achat de matériel

Nous envisageons d'acheter divers matériaux pour la confection des nudges tels que du carton, de la peinture résistante à l'eau et respectueuse de l'environnement, de la peinture fluo et des stickers si les participants.es.x envisagent de reproduire le même type de nudge que notre exemple, des craies, de la ficelles, des ciseaux, de la colle et du scotch.

Avant la première marche, nous devons préparer le stock de l'entièreté du matériel de confection. Par la suite, nous réapprovisionnerons notre stock dès que nous estimerons cela nécessaire.

5.3. Rémunération d'artiste pour l'aide à la création (marketing et nudge)

Nous considérons qu'il est important d'être soutenue par une personne travaillant dans le domaine artistique pour, tout d'abord, nous aider dans la communication de notre projet (création d'affiches, de postes sur les réseaux sociaux) mais aussi, afin d'accompagner les participants.es.x à la réalisation des nudges. Cette personne sera rémunérée pour son aide mais nous négocierons le prix afin qu'il soit le plus minime possible.

5.4. Moyen de financement

Concernant le moyen de financement, le crowdfunding est pour nous l'un des meilleurs moyens de trouver des investisseurs. euses.x adhérents au projet et aux mêmes valeurs que nous mettons en avant. Nous optons également pour ce moyen car nous ne sommes pas dans le besoin de récolter de très grandes sommes. Les fonds récoltés serviront avant tout au marketing et à la communication, qui sont nos plus gros éléments de dépenses (rémunération de l'artiste engagé.ee.x, publicité sur internet et impression de flyers).

Dans le cas où notre crowdfunding ne suffit pas au bon déroulement de notre projet, nous ferons les démarches pour être soutenues par le plan d'action Agenda 21 Genève.

5.5. Partenaires et collaboration

Au sujet de nos partenaires, le collectif des Intégrales nous soutient dans notre projet et acceptent de répondre à nos divers questionnements concernant la mise en place d'une marche exploratoire. De plus, une collaboration pourrait voir le jour d'ici quelques mois.

5.6. Bénéfices

Comme nous souhaitons, à travers ce projet, améliorer la qualité de vie et la bienveillance entre chaque individu, nous n'attendons pas de bénéfices monétaires. Une plus-value non quantifiable tel que les relations sociales, la notion de sécurité et l'entraide entre habitants.es.x est ce que nous recherchons à mettre en avant.

5.7. Budget

1. Marketing et communication

1'460.- CHF

1.1. Visibilité sur internet, marketing au sens large

500.- CHF

1.2. Rémunération de l'artiste

600.- pour les trois soirées après parcours (200.- CHF par soirées), 100.- par idée de postes (nous souhaiterions environ trois postes)

1.3. Impression flyers

60.- CHF (environ 30.- CHF le pack de 1'000 flyers selon nos recherches internet)

2. Matériel

800.- CHF

2.1. Premier stock

600.- CHF

2.2. Réapprovisionnement

200.- CHF (50.-CHF par réapprovisionnement, nous en comptons 4 pour être large)

3. Total

2'260.- CHF

6. Auto-évaluation

- a. Les objectifs fixés et atteints se ressemblent fortement mais ne sont pas identiques. Nous pensons que c'est un travail à faire très passionnant et demandant beaucoup d'implications hors école. Comme chaque étudiantt.e.x, nos formations respectives nous demandent déjà du temps hors école et combiner les deux est un challenge. Un manque de temps pour accomplir et mener à mieux ce projet est assez frustrant, nous aurions voulu que cela dure un semestre supplémentaire afin de pouvoir organiser sur du long terme le futur projet. Notre analyse nous pris relativement du temps, lorsque nous avons enfin trouvé le titre final de notre problématique, nous n'avions plus que peu de temps pour réaliser nos tests et aboutir l'ensemble de nos idées.
- b. Pour ce qui est de la dynamique du groupe, nous somme toutes d'accord pour dire que cette rencontre autour de ce sujet, travail a été une réussite tant au niveau de l'organisation inter groupe que dans l'envie de chacune quant à ce travail. L'interdisciplinarité du groupe s'est vraiment ressentie et a été très enrichissante tout au long de ce semestre. Certaines ont eu du mal à savoir ce qu'elle pouvait apporter de leur propre formation mais chacune a su trouver sa place au fil du temps. Au début du module, nous sommes parties directement sur un projet très voire trop engagé avec pleins d'idées dont certaines un peu farfelues.
- c. Si c'était à refaire, on le referait toutes ! C'est le moment dans notre formation dans lequel rencontrer d'autres personnes avec de différents savoir est bénéfique. Il faut vraiment se sentir impliqué(e,s) dans son projet et le porter jusqu'à la fin. Si on le refaisait, nous saurions qu'il n'y a des fois pas le temps de se tâtonner et qu'il faut foncer. Prendre son temps mais pas trop non plus pour ne pas se retrouver au pied du mur à la fin, ce serait le conseil que nous donnerons avec celui-ci :

« Profitez, imaginez et réalisez ! »

7. Demi-pages individuelles

7.1. Luna

« Etant étudiante en Architecture du Paysage, le thème de ce module Créagir 2019 m'a directement parlé. Réinventer la ville de demain est aussi un objectif dans ma formation et plus tard lors de mon activité professionnelle. Durant ce projet, j'ai pu amener plusieurs de mes connaissances notamment sur les questions d'urbanisme ainsi que d'arpentage de quartier.

Effectivement, je pense avoir aidé le groupe dans la découverte pour certaines et la re-découverte pour d'autres du quartier de la Jonction. Dans le choix de notre projet, cette étape est essentielle au dénouement de notre problématique. Savoir identifier le fonctionnement d'un quartier, ses lieux de haute fréquentation tant que ses lieux oubliés.

J'ai donc essayé de poser un diagnostic de quartier au plus juste en me basant sur les diagnostics déjà existants ainsi que sur nos observations et recherches.

J'ai imaginé les différents parcours proposés pour les marches en essayant qu'ils soient inventifs, complets et intéressants de par leur tracé. J'ai pu aussi apporter mon aide pour tout ce qui est relatif à la mise en page/présentation étant la seule du groupe à utiliser des programmes graphiques tel que InDesign ou encore Photoshop.

Pour finir, j'ai vraiment pu mettre en application des méthodes et techniques apprises lors de mes cours à hepia. En plus de les mettre en application, j'ai également pu les transmettre à mes co-équipières afin qu'elles puissent participer au diagnostic de

7.2. Lucie

« Ayant grandi dans une famille d'architecte, je suis habituée aux réflexions sur l'espace et l'organisation de celui-ci. C'est une des raisons qui m'a poussé à m'inscrire au module Créagir. De plus étant féministe j'y ai vu l'occasion de porter un regard féministe sur l'urbanisme.

Je pense avoir aidé le groupe en amenant des thématiques féministes et des sources théoriques.

Je ne pense pas que ma formation m'ait été utile. Cependant, créagir m'a permis de réaliser un travail de groupe sur une longue durée. J'y ai donc appris à mieux fonctionner en équipe, à communiquer de manière précise et à m'organiser de façon efficiente. »

7.3. Maëlle

Le module Créagir fut une très belle expérience pour moi. J'ai énormément apprécié la diversité de formations qu'il y avait au sein de ce groupe, au sein de ce module et trouve désormais qu'il est dommage que ces partages de compétences « professionnelles » soient absente hors de ce module.

En effet, je n'ai jamais eu l'opportunité de découvrir d'autres aspects professionnels que le travail social et d'un point de vue tout autant scolaire que personnel, j'ai été très intéressée, voir impressionnée, par des compétences scolaires dont je n'avais pas du tout connaissance auparavant.

J'ai été très motivée par ce projet : j'apprécie beaucoup l'idée de devoir imaginer, créer, et ce, d'autant plus quand le projet concerne la cohésion sociale, puisque c'est un thème très étudié à la Haute Ecole de Travail Social.

Je pense, et j'espère avoir pu apporter à ce travail un regard bienveillant sur la notion de l'inclusivité, mais aussi y avoir appliqué les notions d'écoute et d'empathie face aux demandes des habitants.es.x afin de créer ce projet en prenant réellement leurs demandes en considération.

Je reste cependant un peu frustrée que notre projet ne s'inscrive pas dans la réalité, j'aurais vraiment apprécié qu'il voit le jour à grande échelle (cantonale). J'espère donc que nous pourrions le présenter au jury Créagir et lui laisser peut-être un jour la chance de voir le jour !

7.4. Cécile

Actuellement étudiante en dernière année à la Haute Ecole de Gestion, cette option « Créagir » m'a interpellé par son nom. En effet, créer et agir pour la société de demain sont deux points qui rejoignent mes valeurs. Ce module m'a permis de collaborer et de développer mes compétences en communication avec des personnes n'étant pas du même domaine.

Ma formation en économie d'entreprise m'a permis d'apporter quelques idées pour l'élaboration de ce travail et principalement des connaissances concernant le financement de ce projet. J'ai pu analyser les différents frais que cette marche engendre et réfléchir de quelle manière et par qui nous pouvons être financées. concernant le financement de ce projet. J'ai pu analyser les différents frais que cette marche engendre et réfléchir de quelle manière et par qui nous pouvons être financées.

7.5. Daniela

Étant étudiante en technicienne en radiologie médicale, je ne voyais pas la contribution que ma filière pouvait apporter dans ce projet mais malgré cette incertitude du départ, je me suis rendu compte qu'en étant à la haute école de santé nous apprenons à faire de diagnostic primaires lorsqu'on est confronté à différents symptômes. Dans ce travail j'ai pu adapter ma méthode de travail avec les différentes étapes de réalisation au diagnostic du quartier mais aussi à une proposition de changement. Dans mes heures perdues je travaille également dans le milieu du social ce qui m'a permis de développer mon sens de l'empathie et de pouvoir avoir un regard externe aux différentes situations. Dans l'organisation du travail, je crois avoir contribué aux différentes programmations afin d'avoir une trace de toutes nos étapes de réalisation en effet c'est mon côté organisation appris au long de ma formation d'Assistante en soins et santé communautaire qui m'a permis de mettre en place des plannings et des rendez-vous au sein du groupe.

Je pense que ma formation a apporté peu dans ce travail malgré une capacité de diagnostic rapide, c'est plutôt mon expérience de vie, mon travail et mon ancienne formation qui m'ont permis de m'épanouir dans ce travail et d'apporter quelques connaissances.

Dans un premier temps va pas vraiment choisi l'atelier Créagir car je n'arrivais pas à faire un lien avec ma formation cependant je suis agréablement surprise puisque cet atelier m'a apporté des connaissances sur les autres hautes écoles. Ce partage de connaissances est un succès et une chance quant à eux dans le sein de notre groupe.

Bibliographie:

Livres :

[3] [7] [10] Raibaud, Y. (2015). La ville faite par et pour les hommes. France : Belin

[4] Raibaud Y. HR, LD. (2019). Urbanisme : la ville faite par et pour les hommes. Communication présentée à la salle du Conseil communal de Vevey, Vevey

[13] Thaler, R., Sunstein, C., traduit de l'américain par Pavillet M-F. (impr. 2012, cop. 2010). Nudge, la méthode douce pour inspirer la bonne décision. Paris : Vuibert

Sites internet :

[8] André Racicot : Au cœur du français. (2017) Traduction littérale du mot anglais « Empowerment ». Accès <http://andrericot.ca/empowerment/>

[2] Femmes en mouvement. (2019). Frauen*streik – grève féministe 14.6.2019. Accès <https://frauenstreik2019.ch/accueil/qui-sommes-nous-que-voulons-nous/>

[9] [11] Hervé Masurel. (2012). Guide méthodologique des marches exploratoires. Accès <http://www.ville.gouv.fr/IMG/pdf/sgciv-guidemarcheexploratoire.pdf>

[5] [6] Ville de Genève. (2019). Le projet 100Elles* investit les rues de Genève. Accès <https://www.ville-geneve.ch/actualites/detail/article/1551869573-projet-100elles-investit-rues-geneve/>

Ville de Genève. (2018). Portrait social de quartier Plainpalais – Jonction. Accès https://www.ville-geneve.ch/fileadmin/public/Departement_5/Publications/2018/portrait-social-plainpalais-jonction.pdf

[1] Wikipedia. (2019). Me too movement. Accès https://en.wikipedia.org/wiki/Me_Too_movement

[12] Wikipedia. (2019). Théorie du Nudge. Accès https://fr.wikipedia.org/wiki/Th%C3%A9orie_du_Nudge